

JOURNÉES PROFESSIONNELLES :

«PANORAMA: ENJEUX ET PERSPECTIVES DES ARTS VISUELS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES»

Mon regard est celui d'une directrice d'une structure d'accompagnement de projets artistiques dits «numériques» et d'une collaboratrice d'une maison d'édition à 369°, 9° étant le degré de l'imaginaire.

ÉTAPE #1

Cette étude, intervient seulement 2 ans après la constitution de la grande région Auvergne-Rhône-Alpes et en plein remaniement au niveau national — À noter qu'à ce jour, aucun conseiller aux arts visuels n'est présent dans l'équipe réduite du nouveau cabinet de la Ministre de la Culture.

À l'heure où les remises de diplômes dans les Écoles viennent de s'achever, je ne peux m'empêcher de penser que ce moment de rencontre arrive également au lendemain de l'entrée dans la vie professionnelle de jeunes artistes.

Pour cette première étape, je me suis concentrée sur différents acteurs des arts visuels, à savoir: les artistes, les espaces d'exposition, les écoles et certaines professions comme les éditeurs. J'ai également pris la liberté de questionner des personnes dites «amateurs ou des publics moins avertis». À ce jour, c'est 75 personnes de rencontrées.

N'étant pas un cabinet d'études professionnel, c'est aussi à travers une approche intuitive que nous avons construit les thématiques des ateliers.

Vous vous doutez bien qu'il n'y aura pas ici de grandes révélations. Nous pouvons même avoir la sensation que certains sujets sont restés intraités sur le coin de la table depuis plusieurs années.

Consciente de la complexité de vos quotidiens et de votre écosystème, je me garderais bien de prétendre à de grandes révélations ou de vous apporter de grandes recommandations.

Cet exercice, je vous invite à le travailler en commun. Si le mot «commun» a été bien malmené ces dernières années, j'ai envie de penser que c'est ainsi qu'on révélera un maillage de territoire pour sortir de l'opposition «rural»/«urbain», «institution»/«associatif», ou encore «local»/«international», etc. dans lequel on veut parfois nous plonger.

Depuis le mois de février, je suis habituée aux tête-à-tête. Même si nous sommes quasiment 200, je vais tâcher de recréer ce cadre privilégié en restant ici dans le questionnement... Je ne vais donc pas vous noyer dans une série de chiffres impersonnels.

SÉVERINE BAILLY

JOURNÉES PROFESSIONNELLES : «PANORAMA : ENJEUX ET PERSPECTIVES DES ARTS VISUELS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES»

LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-ALPES / PREMIÈRE IMPRESSION GÉNÉRALE

Notre région est immense, aux paysages multiples et aussi diversifiés que ses acteurs. Personnellement je qualifie ce territoire comme étant un territoire de « recherches et de révélations ».

Des Écoles aux structures, sans omettre les artistes eux-mêmes, la région ARA est un institut de réflexions et de créations à ciel ouvert.

Un bon baromètre : l'ampleur des éditions produites sur ce territoire. Quelles soient des Écoles, des structures ou des artistes, elles sont de haute qualité et nous révèlent ainsi l'ampleur de la richesse de la création actuelle et de son champ des possibles.

C'est une région qui se cherche sans cesse et qui est ancrée dans les mutations contemporaines.

UNE QUESTION DE VOCABULAIRE

ART / CULTURE

Si la question de la culture est revenue en force ces dernières années au travers de colloques, rencontres (pour disparaître à nouveau dans le dernier débat présidentiel), celle de l'art ne l'est pas.

Cela peut être évident à dire, mais n'y a-t-il pas des enjeux forts sur les choses les plus simples ?

Comment avoir un dialogue constructif si nous ne parlons pas de la même chose ? La fusion des 2 notions — Art et Culture —, les glissements de langage trompent sur leurs finalités, les process, les différents temps, etc.

Et on sait bien que les « mots » ont tendance à induire les « usages ».

Faire la distinction ne permettrait-il pas des dialogues cohérents et des attentes fondées ?

RURALITÉ / URBANITÉ

« Territoires sensibles », « Zones éloignées », les formules ne manquent pas pour définir les « zones rurales », quand — à contrario — on parle de « smart cities », « de Ville intelligente », pour qualifier les « zones urbaines ».

Peut-on encore aborder une région dans sa globalité en provoquant des clivages aussi forts ? Alors que les zones entendues comme rurales sont fertiles d'initiatives exigeantes et peuvent être inspirantes si on les observe ?

Si l'on ramène cette observation à la région Auvergne-Rhône-Alpes, une dualité se forme en définissant l'Auvergne comme étant la région dédiée à la « production » et Rhône-Alpes celle de la « diffusion ».

S'il est parfois reproché des contenus « trop élitistes » j'ai tendance à penser que le problème d'accessibilité est parfois induit par des problématiques « techniques » comme celle de la mobilité.

JOURNÉES PROFESSIONNELLES : «PANORAMA : ENJEUX ET PERSPECTIVES DES ARTS VISUELS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES»

LES ARTISTES

Les artistes vivent de façon différente leur entrée dans la vie professionnelle selon s'ils sont diplômés d'une École d'art ou non.

Néanmoins si certains se sentent mieux accompagnés alors que d'autres se sentent complètement isolés, et qu'il est d'autant plus complexe pour un artiste non issu d'une école de la région d'appréhender et d'intégrer les fonctionnements locaux — certaines réalités sont communes :

Comment appréhender les fonctionnements des réseaux, des pros, etc. ?

Nous ne pouvons pas faire l'impasse de sujets complexes concernant les artistes :

Si l'artiste est démuni face aux dimensions juridiques et législatives, il l'est encore plus sur la question de la « rémunération » qui est dans 90 % des cas inexistante. Si l'Artiste invente des modèles économiques précaires, il reste — dans les faits — isolé sur cette question.

Comment faire de ces réalités une préoccupation commune au-delà d'une compassion ?

Évoquer uniquement ces 2 points est réducteur. On doit également se questionner sur leur formation au long court, sur la possibilité de mobilité tant nationale qu'internationale (sur ce point on peut s'interroger sur la disparition du Fiacre à la Mobilité Internationale), sur la mise en lien avec d'autres artistes, mais également avec d'autres champs de recherche (qu'ils soient artistiques ou autres), sur les mille-feuilles administratifs pour valoriser et faire connaître leur travail.

LES ESPACES POUR SUSCITER LE MOUVEMENT

La nécessité d'espaces de travail : ateliers / résidences. Au-delà d'une attente légitime de tout professionnel, c'est se doter d'espaces qui valorisent et qui mettent en mouvement un territoire.

Comment inciter des artistes à investir (ou à re-investir) la région si on n'a pas d'espaces de travail à leur proposer ?

Comment affirmer et rendre plus ambitieux encore ce territoire ?
— Un territoire où l'on viendrait s'y installer ? (des ateliers)
— Un territoire où l'on viendrait s'y inspirer ? (des résidences)

Comment renforcer les différentes échelles qui s'y croisent allant du local à l'international sans les mettre en opposition ?

Une autre question :

Si certains professionnels sont dotés d'une belle curiosité et savent aller là où ne les attend pas, si les artistes savent investir les chemins de traverse :

JOURNÉES PROFESSIONNELLES : «PANORAMA : ENJEUX ET PERSPECTIVES DES ARTS VISUELS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES»

Comment instaurer une reconnaissance des réseaux dits
«annexes» de diffusion ?

Je passe directement aux structures pour évoquer une réalité commune :

LES STRUCTURES

Deux modèles cohabitent : «la régie» (dites «institutions») ou bien «l'association» (dites «petites structures»). Mais le résumé ainsi est réducteur dans le sens où des «associations» sont — ou deviennent — des «institutions».

Structures qui — aux identités fortes et aux compétences singulières sur l'accompagnement des artistes — veillent à proposer des contextes de travail inédits aux artistes. Dans le cadre d'exposition, les espaces de monstration deviennent de véritables espaces d'expérimentations et de prise de risques artistiques. Mais également des lieux de formation informelle.

On se doit de souligner la véritable dynamique de création de lieux intermédiaires — sur des initiatives privées et bénévoles — qui vient compléter ceux initiés par les collectivités.

Dynamique initiée par des personnes exigeantes — qui «apprennent en faisant» désireuses d'infuser un territoire dont elles ne sont que rarement déconnectées.

Leur principale activité : l'art visuel. Activité déclinée sous différentes formes : diffusion - production - médiation - édition - résidence - la formation (informelle) - la collection.

De façon générale pour ce faire : un budget moyen de 30 000 € — 1 personne Bac +5 (pas forcément salariée) parfois épaulée d'une personne en service civique ou en contrat d'insertion et dans le meilleur des cas un conseil d'administration impliqué.

Notons également, une inégalité de salaire (quand il a lieu) entre les Femmes et les Hommes. Ainsi que les responsabilités.

DE LA COOPÉRATION INFORMELLE À LA COOPÉRATION STRUCTURANTE

De la veille artistique au montage de projets à dimension européenne, en passant par le prêt de matériel, les structures — entre elles, par affinité de personne avant même la situation géographique — coopèrent de façon informelle. Il n'est pas rare de constater que les structures collaborent également avec d'autres champs artistiques et accueillent des temps évènementiels. (Nuits sonores, Biennale de musiques contemporaines, ect.)

Pour les «petites» structures il est parfois plus aisé de collaborer avec des champs artistiques différents plutôt qu'avec des structures plus «importantes» du même secteur.

Du côté des artistes, l'esprit d'initiative ne manque pas que ce soit autour de projets ou de création d'atelier mutualisés (là aussi sur une économie privée). Cela provoque : Esprit de solidarité et d'initiatives / Échange et mutualisation de compétences / Économie contributive / Visibilité / (...)

JOURNÉES PROFESSIONNELLES :

«PANORAMA : ENJEUX ET PERSPECTIVES DES ARTS VISUELS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES»

Au-delà des échelles économiques comment instaurer une relation de pairs à pairs entre les différentes structures qui dépasse le simple schéma organisationnel ?

Si l'heure est à la fusion des structures afin de limiter les dépenses publiques (ce qui pose au passage la question des directions artistiques qui tendent à être remplacées par des directions gestionnaires), comment coopérer pour accentuer les singularités des structures existantes et les compléter par des lieux de différentes échelles et des espaces aux compétences élargies et ouvertes ?

Comment des coopérations pourraient-elles permettre la montée en compétences des structures et des artistes ?

Si les «grands événements» sont à forte visibilité et fréquentation, et de «rapprochement» temporaires, que reste-t-il de l'énergie déployée entre les différents acteurs dans leur temporalité quotidienne ?

LES RÉSEAUX

Dotée de réseaux actifs et performants dans leur domaine d'investigation. Les réseaux permettent en région — où ils doivent trouver une place — de formaliser des liens entre structures, une valorisation, une dynamisation et une reconnaissance de l'art contemporain.

Comment en assurer et renforcer leurs présences ?

Comment croiser leurs actions pour les rendre moteurs d'un meilleur soutien aux acteurs ?

Comment leur permettre une plus grande visibilité et impact au niveau : Local / National / International ?

L'ambition de maintenir et de développer les atouts forts de la région, ne peut se faire que dans un dialogue. Dialogue qui doit être renoué également avec le Politique :

POLITIQUE ET ACTEURS, QUEL DIALOGUE POUR DES AMBITIONS COMMUNES ?

Jusque-là «les politiques culturelles» permettaient de soutenir des «projets». Ces 2 notions indiquaient une projection dans le temps, une durée qui permettait l'élaboration, la consolidation d'une démarche. Aujourd'hui la notion de projet détermine une action délimitée dont la durée et résultat sont prédéterminés.

Les objectifs du subventionneur à court terme dominent les objectifs artistiques.

JOURNÉES PROFESSIONNELLES :

«PANORAMA : ENJEUX ET PERSPECTIVES DES ARTS VISUELS EN AUVERGNE-RHÔNE-ALPES»

Comment conjuguer les temps artistiques aux temps politiques ?

Comment retrouver une confiance commune ?

Au-delà du rôle de « guichet », quel rôle du politique aujourd'hui ?

FINANCEMENTS PUBLICS VS FINANCEMENTS PRIVÉS

Depuis quelques décennies, nous avons été « habitués » à la subvention publique. Celle-ci a même pu avoir un effet classant, sélectif. Il en demeure des effets notoires encore aujourd'hui. Quand une subvention pouvait être un apport quantitatif de la part d'une collectivité, il faut maintenant cumuler les sources ce qui tend à rendre indifférent la source de la subvention. La valeur symbolique s'en est affaiblit au profit de la portée financière.

D'ailleurs nous pourrions également faire un arrêt sur certains éléments de langage : nous parlons davantage de « financement » que de « subvention ». Ce glissement n'est pas anodin, la « subvention » renvoie à un moyen attribué afin de remplir une mission d'intérêt général, d'intérêt public. Utiliser la notion de financement (utilisée par les pouvoirs publics eux-mêmes) tend à effacer la portée sociale. La subvention se réduit peu à peu à « un apport d'argent ».

La crise généralisée que traverse les politiques culturelles conduit toutes les collectivités publiques à encourager systématiquement la recherche de fonds privés.

Le mécénat tel qu'il est pratiqué à ce jour, se dit « commercialement désintéressé ». S'il est vrai qu'il produit rarement un profit financier direct et immédiat, néanmoins il est généralement motivé par un impact immatériel : politique, image, notoriété pour un profit fiscal économique différé.

Le recours au mécénat privé est devenu un atout, voire une condition pour obtenir des subventions publiques. Cette responsabilité est renvoyée aux artistes, équipes et organisateurs. Cette démarche est rarement accompagnée par les collectivités.

Quels rôles les collectivités peuvent-elles jouer dans ces nouvelles formes de financements ?

Comment susciter un mécénat de proximité ambitieux ?

Comment avant tout faire monter en compétences les acteurs dans ces démarches ? (Moyens humains et technicité)

Comment sensibiliser les entreprises dans leur responsabilité sociale d'entreprises (rse) à investir ce secteur ?

Comment ne pas transformer l'art en un produit comme les autres ?

JOURNÉES PROFESSIONNELLES : «*PaNORaMa* : ENJEUX ET PERSPECTIVES DES *a*RTS VISUELS EN *a*UVERGNE-RHÔNE-*a*LPES»

CONCLUSION

Il y a eu certainement des manques, des absences durant cette brève présentation. Certains prolongements se feront dans les ateliers construits à partir de ces différents éléments. Les rencontres vont se poursuivre afin de vous présenter sur un autre temps l'étude dans sa globalité.

Une dernière chose : durant les rencontres des mots sont souvent revenus : «envie», «prise de risque», et «plaisir». C'est tout ce que je nous souhaite pour ces 2 jours et pour la suite.